Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 5

Rubrik: C'étaient de drôles de types : 24 mai : ils viendront prier Sara la noire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

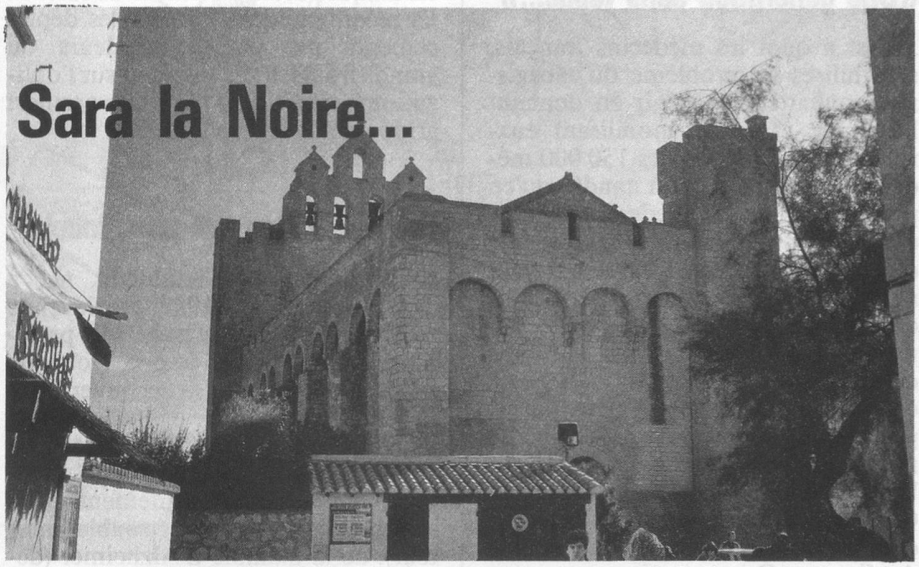
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

24 mai: ils viendront prier Sara la Noire...



...parce que, comme l'a chanté Mistral, «dans la chapelle souterraine est sainte Sara, vénérée des bruns Bohémiens».

Par centaines, par milliers, ils viendront aux **Saintes-Maries-de-la-Mer.** Les gardians, les taureaux et les flamants roses les regarderont passer dans leurs Mercedes, leurs mobilhomes, leurs roulottes bâchées de vert, de rouge, de bleu. Certains Camarguais assurent que ces roulottes et leurs rossinantes ne sont que du folklore payé par les offices du tourisme. Allez savoir!

Mais qui sont ces hommes, ces femmes, ces troupeaux d'enfants marchant vers la crypte? Ici commence le mystère. On ne sait même pas comment les appeler: tsiganes, caraques, manouches, bohémiens, roms? On ne sait pas non plus d'où ils sont partis il y a longtemps, très longtemps: de l'Inde, de l'Egypte, des hauts plateaux asiatiques?

Aujourd'hui encore, en dépit des lois, des règlements, des gendarmes et des douaniers, ils restent «les gens du voyage, les hommes aux semelles de vent». On les parque, on leur assigne un temps de résidence afin de les mieux surveiller car ils ont mauvaise réputation.

Pourtant, la vieille peur qu'ils inspiraient n'a pas disparu. Hier, quand on les apercevait à la corne d'un bois, les gens du village ou du hameau donnaient l'alarme: «Ils sont là!» Les femmes défendaient à leurs enfants de s'éloigner de la cour, rappelaient leurs poules, détachaient les chiens.

Le soir venu, les hommes tiraient les lourds volets, fermaient les fenêtres, verrouillaient les portes, s'assuraient que le fusil était chargé.

Il y avait bien quelques jeunes qui s'aventuraient à regarder les belles gitanes, les souples bohémiennes danser autour d'un feu, au rythme endiablé des guitares.

Le jour suivant, toutes ces femmes, des enfants accrochés à leurs longues jupes, quittaient le campement. D'une ferme à l'autre elles proposaient paniers d'osier, corbeilles, ustensiles de cuivre, bijoux barbares et beaux. Souvent aussi, elles prenaient votre main, la retournaient, disaient savoir lire votre avenir dans les lignes de la paume. Certaines, les vieilles surtout, faisaient comprendre que leurs incantations vous débarrasseraient d'une belle-mère acariâtre et soupçonneuse ou encore d'un oncle à héritage s'obstinant à ne pas vouloir mourir.

Mais pourquoi chaque 24 mai le peuple de l'errance et du vent se donne-t-il rendez-vous aux Saintes-Maries-de-la-Mer?

Dans la chapelle basse de l'église-forteresse, tsiganes, caraques, gitans, bohémiens ou manouches voudront toucher et baiser la précieuse châsse de cyprès renfermant les reliques de Sara, la sainte issue de leur race, leur sainte...

Tous se rappelleront qu'elle aussi a couru l'aventure sur la mer incertaine. Ce qui arriva peu de temps après que Jésus fut ressuscité. Docteurs et marchands du temple pourchassaient les disciples. Les Maries, que beaucoup appelaient déjà les «Saintes Maries», décidèrent de tout quitter pour chercher asile au loin. Déjà se gonflait la voile de leur bateau quand elles entendirent crier: «Oh! ne me laissez pas! Emmenez-moi dans votre batelée. Pour Jésus, moi aussi je veux mourir de mort amère.» Elles firent monter à bord Sara, leur brune servante. Les flots, ou la grâce de Dieu, conduisirent ces saintes femmes sur les côtes de Camargue.

Cette année encore se dérouleront les longues cérémonies pendant qu'éclateront les chants et les musiques tsiganes.

Cette année encore, les chefs des tribus de la route se grouperont pour échanger les secrets hérités d'anciennes sagesses et que ne peuvent connaître que les seuls initiés.

A la «une» des grands journaux

Dimanche 22 mai 1927, *L'Excelsior,* Paris:

«**L'aviateur américain Lindberg a triomphé.**» Franchissant l'Atlantique, il est venu de New York à Paris en 33 heures 27 minutes. Toute la France acclame le jeune homme.

«Vingt-six ans à peine, il vient de conquérir, d'un coup d'aile et d'héroïque audace, l'immortalité.

»Il est parti de New York vendredi à 12 h 52. Il était au Bourget, hier à 22 h 19. Pour franchir l'Atlantique, il n'a pas mis trente-quatre heures. A ses prédécesseurs espagnols ou portugais, il a fallu des années de préparatifs et des mois de traversée.»

Lindberg est mort en août 1974. Seuls sa femme, l'un de ses trois fils et une vingtaine d'amis assistèrent à l'ensevelissement.

L.-V.D.